

Correspondance scolaire internationale par l'Esperanto

Certes, notre service n'est pas nommément désigné dans les lettres qui suivent, cependant, c'est grâce à lui, qu'en partie, les résultats mentionnés ont été atteints.

Par la pratique de l'Esperanto au service de l'Ecole nouvelle, nous forcerons l'attention des autorités qui se rallieront à nos conceptions un jour ou l'autre, comme elles se sont ralliées à l'idée d'imprimerie à l'école, vingt ans après les essais de Freinet.

Mais il faut pour cela généraliser ces échanges. Il faut que tous les espérantistes, sans exception, comprennent la portée pédagogique et sociale de notre action et qu'ils pratiquent, l'an prochain, la correspondance scolaire internationale. Il faut que tous ceux qui sont avec nous de cœur, profitent des vacances pour s'initier à l'Esperanto.

(Envoi d'un livre d'étude contre 59 fr. adressés à Lentaigne, Balaruc-les-Bains, Hérault).

C.C.P. 466-99 Montpellier.

« Vous apprendrez avec intérêt que l'inspecteur m'a fait un rapport qui vous intéressera sûrement :

« Vous méritez des félicitations pour vos activités diverses, qui bien que n'ayant pas un rapport direct avec le programme, ont une grande valeur éducative ». (Il fait allusion à la correspondance internationale par l'Esperanto).

« Par ailleurs, le Comité scolaire de ma commune avait auparavant envoyé un rapport favorable unanime à la Auckland Education Board, au sujet de vues, expériences par l'Esperanto. J'ajouterai enfin qu'un parlementaire m'a demandé de visiter mon école ».

Brendon Clark (Nouv.-Zélande).

dont l'école correspond avec l'école de Balaruc-les Bains, située aux Antipodes.

« Quand le reporter du « Weekly News » a visité l'école de Halewood, la semaine dernière, l'instituteur, M. Teare, dit à ses élèves : « Que ceux qui ont reçu des lettres de l'étranger lèvent la main ! » Aussitôt, un grand nombre d'entre eux dirent qu'ils en avaient en provenance de la Hollande, la Finlande, la France, du Portugal, d'Italie, cependant que l'instituteur en montrait une qu'il avait personnellement reçue de Tristan de Cunha, petite île visitée des bateaux seulement une fois l'an.

« Les élèves sont très fiers du plan et des dessins envoyés par les élèves de Monbonnot, St-Martin, école des environs de Grenoble (France). Quelques-uns sont d'ailleurs occupés par la préparation d'un envoi similaire à l'école française correspondante.

« L'Esperanto ne fait pas partie du programme officiel ; cependant, certains élèves montrent un intérêt très vif pour cette langue.

« L'introduction de l'Esperanto à l'école apporte un intérêt nouveau dans l'enseignement de la géographie, et conduit à une conception plus fraternelle des rapports entre étrangers ».

(Extrait d'un article du « Widnes Weekly News » du 2 mai 1947, intitulé la « Géographie sans larmes »).